

La vie de l'Association

L'AAM AU PAYS BASQUE

Hendaye : Mer, montagne et traditions

Hendaye, 29 Septembre – 04 octobre 2025

Françoise Tardieu



Le fond rouge représente les Basques.
La croix verte montre que les lois
antiques s'imposent au peuple.
La croix blanche, la foi chrétienne,
surmonte l'ensemble.

Le Pays Basque, ensemble de 7 provinces, le Labourd, la Soule, la Basse-Navarre, la Navarre, la Biscaye, l'Alava et le Guipuscoa, doit son nom, particularité rare, à son unité linguistique et culturelle : Euskal Herria, signifie "pays de la langue basque"¹, langue que parlent

28,4 % de ses trois millions d'habitants et que 44,8 % comprennent. À cheval sur l'extrémité occidentale des Pyrénées, il se déploie sur 20 500 km², de l'Èbre à l'Adour, sur deux pays, l'Espagne et la France, et est bordé par le golfe de Gascogne. Sa partie espagnole est autonome pour son économie, l'enseignement et la police et revendique son indépendance. Les participants à ce séjour vont découvrir ici une forte identité culturelle liée à une vie communautaire ancrée dans le quotidien.

¹. La langue basque, extrêmement ancienne, transmise par voie orale, comporte de nombreuses variantes ; elle est désormais unifiée en une langue écrite en caractère latin dans laquelle on peut suivre des études. Elle confère à celui qui la parle la qualité de Basque.

En ce lundi 29 septembre, les 109 participants de l'AAM découvrent peu à peu le beau centre Azureva d'Hendaye constitué d'un ensemble de pavillons disposés en gradins vers la mer (Photo 1). L'agitation et l'encombrement règnent sur le parking ; nous devons stopper les moteurs au plus vite et sortir nos bagages dans un silence parfait : le tournage d'un épisode de la série TV "*Haute tension*" est en cours dans le pavillon le plus proche ! Après, souvent, quelques errements dans le labyrinthe des sentiers (nous mettrons quelque temps à nous repérer pour découvrir la sortie vers la plage), nous découvrons de belles chambres modernes, dont de nombreuses ont vue sur une mer bleu marine comme le ciel.



1

L'ambiance est aux retrouvailles joyeuses lors de l'apéritif de bienvenue offert par Azureva. Le dîner, comme tous les repas suivants, se déroule en buffet, dans un espace de la salle de restaurant réservé à l'AAM. Pour cette première soirée, il nous est proposé un spectacle humoristique de qualité "*Méto, boulot, show*", conçu et réalisé par les animateurs du centre.

Mardi 30 septembre, après un réveil inquiet sous la grisaille, c'est finalement sous un magnifique soleil que nous parcourons, à pied pour la majorité, les 500 m de grimpette vers le Château d'Abbadia. Malgré son allure de château fort dressé sur la falaise abrupte d'Hendaye, cette grande bâtisse de style néo-gothique, entourée d'un jardin à l'anglaise de 415 ha, fleuri et verdoyant, conquiert le visiteur dès son arrivée (Photo 2).

Ce château, érigé entre 1864 et 1884 par Eugène Viollet-le-Duc, renferme les traces d'un savant éclectique, Antoine d'Abbadie. Pièce après pièce, nous allons découvrir l'explorateur, le cartographe, le scientifique, l'astronome et même le linguiste pratiquant 14 langues dont le basque dont il était un ardent défenseur ! C'est ainsi que, dès la façade, puis, sous les galeries du premier étage et dans l'escalier, l'Ethiopie, où il a passé 10 ans, impose sa présence, sous forme de gargouilles sculptées (serpents, crocodiles, singes, félins), de fresques présentant les rites et activités traditionnelles des femmes pendant que les hommes parlementent, d'inscriptions dans leur langue officielle commune (dont il a réalisé le premier dictionnaire) et de cartes. Nous pénétrons dans la salle de travail. Sa lunette astronomique décimale mobile, pourvue d'une trappe de manœuvre et d'un coronographe, a permis à l'insomniaque d'Abba-

die d'effectuer des milliers de mesures et de calculs transcrits sous forme de cahiers présents dans la bibliothèque ; elle fut l'objet de nombreuses visites de scientifiques et a conduit son propriétaire à participer au projet international de Carte du Ciel.

Mais cette demeure est aussi un lieu de vie dont Virginie, son épouse, va superviser la réalisation : chambres des invités, pièces de réception, salon. Enfin, c'est encore, même s'il s'est beaucoup intéressé à l'animisme enraciné en cette Ethiopie orthodoxe, l'habitation d'un fervent chrétien. La chapelle, ornée de peintures d'Edmont Duthoit, trouve place au cœur du bâtiment ; mêlant inspirations gothiques et byzantines, elle était destinée à accueillir tous les dimanches les métayers du château.

Et puis, il y a encore le parc, à la fois lieu d'innovations botaniques et siège de nombreux vestiges

1 : Quelques pavillons du centre Azureva
2 : Le château d'Abbadia



scientifiques, dont une série de piliers géodésiques et la première *nadirane*² destinée à l'étude des déviations de la verticale ; à noter que ses capteurs souterrains transmettent encore des données à l'Institut de Physique du Globe. Sans descendance, d'Abbadie a légué sa demeure à l'Académie des Sciences dont il fut longtemps le Président. Le château a été classé monument historique en 1984 et labellisé "*Maison des Illustres*" en 2011.

Tant de choses seraient encore à découvrir ! Mais le timing est serré : il est temps de se rendre au déjeuner et vite descendre boire son café au bar, car l'ordre du jour de l'Assemblée Générale de l'AAM est chargé. Son compte-rendu est paru dans le précédent AEC n°207. Au soleil couchant, après de longs mais très intéressants échanges, un apéritif bien mérité, offert par l'AAM, s'ouvre, sur la terrasse, par les différents discours de rigueur. Puis, un dîner spécial "*Menu du Terroir*" est servi à table au milieu d'un heureux brouhaha et est apprécié par tous les convives. Il est suivi d'une animation : "Les jeux d'Odin".

En ce **mercredi 1^{er} octobre**, à 8h 30 (enfin presque), deux grands cars luxueux espagnols vont nous emmener, à travers une petite brume de beau temps, vers le Pic de la Rhune, reconnaissable au loin par son mât réémetteur. Nous sommes dans le Labourd, entre l'Adour au Nord et la Bidassoa au Sud. La route est sinueuse, le paysage verdoyant, les arbres scintillent dans le soleil levant. Au détour des virages, on observe un habitat constitué de maisons aux murs blancs (depuis l'épidémie de lèpre du XII^e s, ils ont été badigeonnés chaque année à la chaux jusqu'aux années 60), aux toits de tuiles et aux volets, balcons et, parfois colombages, de bois rouge, virant au marron car peints au sang de mouton. De-ci delà, nous apercevons quelques brebis à cornes ou des pottoks, petits chevaux sauvages endémiques.



3



4

3 : Petit train de la Rhune et panorama
4 : Galeries de bois de l'église de Sare

Et nous voilà parvenus à la gare de ce petit train à crémaillère datant de 1924. Eugénie, l'épouse de Napoléon III, qui faisait la montée en *cacole*³, a contribué à sa réalisation. La pente est si impressionnante (25 % !) que c'est le paysage qui semble incliné ! Quatre bons kilomètres plus haut (900 m), nous admirons la vue à 360° (Photo 3). Il fait juste trop beau pour voir Hendaye au loin ! Promenade libre sur un sol chaotique de roches de grès (gare aux chutes !) ; l'herbe est rase mais appréciée par des dizaines de pottoks, sauvages mais placides face à la présence insistante des photographes. La descente s'effectue en compagnie de groupes de vautours fauves (1,50 m d'envergure) tournant élégamment au dessus des wagons.

Retour rapide au centre à 13 h pour un repas express et départ à 13 h 45, par la corniche, vers le village de Sare, réputé pour ses activités de contrebande car la frontière est proche, longue et... poreuse ! Une fois la Nivelle franchie, nous poursuivons sa vallée. Cette zone a été asséchée mais demeure inondable car les grandes marées y remontent ; nous passons une maison qui a été plusieurs fois complètement engloutie ! Toute cette région est marécageuse (Saint-Jean de Luz, en basque "*Donibane Lohitzun*" signifie "*Saint-Jean des Marais*").

². *Nadirane* : instrument inventé par Antoine d'Abbadie afin d'étudier les déviations de la verticale, constitué d'un cône inversé en béton au fond duquel était placé un bain de mercure et d'un quadrillage au-dessus duquel était suspendu un fil à plomb.

³. *Cacole* : sorte de bât, constitué de deux sièges à dossier, en osier, fixés sur une armature adaptée au dos de l'animal porteur (cheval, mulet, âne, ...).

Si l'abondance d'eau n'y permet pas la culture du blé, elle est favorable, sur cette terre ensoleillée, à celle du maïs, céréale qui a contribué à une baisse sensible de la mortalité infantile ; l'élevage demeure cependant l'activité principale locale.

Etape à Espelette, village célèbre pour le décor de ses maisons fait de "guirlandes" de ce piment originaire du Mexique. Visite guidée d'une exploitation : le piment est cultivé à partir des graines obtenues l'année précédente, plantées en mai, après les giboulées et qui passeront de pot en pot de tailles croissantes jusqu'à la floraison en juin. Ce sera la récolte en août, puis la maturation en serre, un séchage au four 24 h (autrefois au four du boulanger), le broyage, et enfin l'aboutissement à un produit d'appellation AOC. On nous propose de réveiller nos papilles avec une dégustation par intensité croissante de saveur piquante, en référence à l'"échelle de Scoville". Suivent les achats (attendus !), de piment en poudre, et aussi de purée, sel, vinaigre, moutarde, gelée, sauce,...

Puis nous nous engageons dans vallée de Xareta ("Vallée boisée") pour visiter le passionnant village "rebelle" de Sare, avec son église romane fortifiée et son retable baroque du XIII^e. Nous y admirons aussi les magnifiques galeries de bois réalisées par les charpentiers de marine (Photo 4) ; en effet, le dimanche, chacun, maître, employé ou villageois, était tenu d'aller à la messe, il a donc fallu agrandir les églises ! Le guide évoque les croyances et superstitions qui demeurent très présentes à côté de la pratique religieuse ; l'évangélisation s'est effectuée en intégrant des rites païens. (**voir le captivant encart de Michèle Gaubert ci-contre**).

Nos grands cars circulent difficilement dans ces routes étroites et sinueuses ; l'un renoncera à la dernière visite, l'autre a accepté de rentrer en retard... et de nous conduire à la Bastide d'Ainhoa.

Le « cas » Pierre de Lancre par Michel Gaubert

Chemin faisant, notre guide raconte la chasse aux sorcières du début du XVII^e siècle, menée par l'intransigeant juge De Lancre qui, bien qu'instruit et très érudit, n'imaginait pas Dieu sans Satan, ni le Roi sans Dieu, faisant ainsi de l'hérésie un crime de lèse-majesté.

Quand le zélé et laïc juge est mandaté par Henri IV pour aller corriger les mœurs dévoyées de ces basques mal policés, il croit aux maléfices des sorciers et sorcières et à l'immense pouvoir de Satan. Il a lu la plupart des traités de démonologie à la mode. Il sait par ouï-dire les comportements indécents et superstitieux, hérités de la *secte des cagots*, de ces populations du Labourd. Il est scandalisé par l'attitude des femmes, privées de l'autorité de leurs maris partis en mer six mois par an, soumises aux tourments de leur utérus baladeur instable et lubrique. Elles gèrent le quotidien, parlent une langue curieuse, font commerce et assemblée législative, se baignent nues dans la mer, dansent entre elles les soirs de fête, se coiffent d'un curieux bonnet à corne érotique, jouent avec le pouvoir des herbes ! Tout les prédispose à conclure ce fameux pacte diabolique avec le grand Satan et à s'adonner aux pratiques les plus honteuses.

Muni de son bréviaire, le juge va saisir et interroger sans déroger pendant quatre mois une population terrorisée par des dénonciations arbitraires. Plaidoiries, aveux et procès se ressemblent sur la forme et le fond. En 1612, De Lancre publiera un résumé complet de ces comportements dans un gros traité «*De l'inconstance des anges et démons*». Quelques bonnes décoctions soignent, mais la plupart servent à gâter les récoltes et faire mourir bêtes et gens. Plus exceptionnellement, grâce au Pacte signé avec Satan et aux pouvoirs qu'il concède, on court à la fortune ou au sabbat pour faire la fête, danser sous la lune de la Rhune ou de Terre-Neuve, baiser le cul du grand bouc à la queue membrée qui officie une messe à l'envers, pour une hostie noire, une sexualité débridée où l'on n'engendre pas d'enfant, où on inverse l'ordre du monde et de Dieu ! Pour obtenir tous ces témoignages, les accusé(e)s subissent d'horribles séances de torture mais certain(e)s, plus conciliant(e)s ou provocant(es) enflamment la salle avec mille détails... pittoresques ! *Que chacun des déshérités trouve ici son rêve*, dira un Michelet romantique beaucoup plus tard.

Les récits enflamment le petit juge qui sévira tellement que le Roi le rappelle très vite au parlement de Bordeaux. Il réussira toutefois à brûler quatre-vingts sorciers et sorcières, en quatre mois, et en ramènera 200 dans les prisons bordelaises, en attente d'un jugement. Sans l'ombre d'un doute.

On dit aussi ... (*à suivre sur le site de l'AAM*)

Pensée au XIII^e siècle comme lieu d'accueil pour les pèlerins de Compostelle, elle est conçue comme un village-rue : des maisons très profondes formant un alignement continu de chaque côté de la rue, parfois séparées par des *androne*⁴ destinés à éviter la propagation des incendies et à faciliter l'écoulement de l'eau. Reconstituée au XVII^e siècle avec un objectif de métissage pour faire reculer la consanguinité, elle a donné lieu, dans toutes les ré-

gions alentour, à un appel d'offre de logement sous condition de développer une économie, qui sera, le plus souvent, un commerce, du fait de sa situation sur la route de Compostelle (photo 5).

Désormais village de 650 habitants, elle est toujours zone franche. Le village fonctionne encore sur la base du matriarcat (le

⁴. Androne : rue en escalier qui peut être couverte par des maisons.



vêtement noir des femmes n'est pas un signe de deuil mais de déférence) et de l'entraide collective ; son habitat, transmis d'aîné.e à aîné.e, est constitué de maisons traditionnelles (*l'etxea*) dont la base de blocs de grès est surmontée d'une charpente en châtaignier. La maison est orientée est (soleil levant) et datée ; les façades sont constituées de torchis blanchi à la chaux, les colombages et les volets étant peints en rouge ou en vert. La toiture de tuiles rouges est à deux pentes prononcées afin de gérer les précipitations courantes dans la région et peut être prolongé d'un côté, voire des deux, quand la famille s'agrandit ; au rez-de-chaussée, un grand espace central ouvert pourvu de bancs est destiné au travail des femmes (le *lorio*).

Cette journée fort intéressante et très documentée s'est clôturée, après le dîner au centre, par la projection du documentaire "*Grandir face à la mer*" au tournage duquel Emmanuel Celhay a participé. Par le biais du monde du surf au Pays Basque dans les années 70 à 80, ce film a convoqué chez les spectateurs des souvenirs nostalgiques de leur jeunesse joyeuse.

Jeudi 2 octobre, départ à 9h, encore sous un magnifique soleil ! Nous passons l'Île aux Faisans, condominium géré 6 mois par la France, 6 mois par l'Espagne. La Bidasoa franchie, nous voilà en Espagne. Nous traversons Irun, ville entièrement détruite par la guerre et reconstruite de bâtiments modernes, hélas sans style ; les pommiers de pommes acides à cidre lui offrent un peu de gaieté. De Pasaïa, commune rattachée à Fuentarrabia, nous allons visiter le quartier Saint-Jean, port industriel en eaux profondes



5 : Maison de la Bastide d'Ainhoa
6 : Fontarrabie, balcons colorés de bois et de fer forgé
7 : À la cidrerie, difficile de remplir son verre !
8 : Photo de groupe sur la plage d'Hendaye
9 : Les jambons sèchent au dessus de nos têtes

de Saint-Sébastien (qui concurrence Bayonne) et port de pêche côtière avec sa rade la plus sûre de la côte basque espagnole. Epargné par les mouvements militaires du fait de sa situation peu accessible entre la ria d'Oiar-



so et la montagne, ce quartier a conservé son caractère médiéval et début Renaissance. Son patrimoine composé d'une église et de remparts fortifiés, de monuments baroques, de maisons colorées de pêcheurs et son labyrinthe de ruelles pavées a réjoui les photographes du groupe (Photo 5).

Puis, nous regagnons nos beaux grands cars pour emprunter une petite route encore bien pentue et sinueuse, bordée d'une végétation spontanée, riche et variée : bouleaux, chênes, frênes, acacias, et aussi lande, fougères, néfliers,... et encore d'espaces protégés de pâturage de bêtes, sauvages pour certaines : chevaux, bovins, brebis. Arrêt au Mont Jaizkibel, qui offre, à 455 m d'altitude, une vue panoramique sur la région et redescende vers Fuentarrabia (Hondarribia en espagnol), ville frontalière fortifiée, qui a subi de nombreuses attaques menées par les armées françaises depuis la fin du Moyen Âge.

Promenade pédestre aux pieds de la forteresse et des remparts, dans la Calle Mayor avec ses maisons aux balcons de bois ou de fer forgé peints (Photo 6), parfois ornées de blasons, dans l'église N S de la Asunción datant des XV^e et XVI^e siècles, enfin devant le Château de Charles Quint, devenu un Parador pour financer son entretien.

Le déjeuner s'annonce original, organisé à la Cidrerie Egi-Luze, immense espace haut de plafond, très sonore, bordé d'énormes tonneaux de cidre : le rite consiste à remplir son verre à même le jet



émis au centre du tonneau (Photo 7). Repas pantagruélique délicieux, alliant omelette, morue, poivrons, steak, fromage et noix, typique d'une cidrerie.

Retour au centre après une étape sur la plage pour la photo de groupe (Photo 8) et une baignade pour quelques-uns. Dîner léger et soirée "*Alma Gitana Flamenco*".

Vendredi 3 octobre, "la reine a mis sa casquette basque" pour nos adieux aux "séjours courts",... puis le temps s'est encore assombri pour notre départ vers la ville gasconne et basque de Bayonne, capitale du Labourd. Mais, pas de problème, nous commençons par un grand tour commenté en car (un seul désormais). Le premier secteur, très humide, devenu centre commercial, a été conçu pour absorber les crues. Puis, nous longeons l'Adour, empierré depuis Dax pour le canaliser, quartier consacré aux activités maritime, fluviale et de pêche. Ayant passé l'incontournable stade de rugby, nous traversons la Nive

et bénéficions d'une vue générale sur la ville : cathédrale, citadelle et doubles fossés de Vauban. En effet, située au confluent de l'Adour et de la Nive, non loin de l'Océan, des Pyrénées et de l'Espagne, Bayonne a constitué une place-forte stratégique jusqu'au début du XX^e siècle, d'où sa richesse en architecture défensive enserrant la vieille ville : forteresses, remparts médiévaux, bastions de la Renaissance.

Nous atteignons ensuite le "quartier des américains", celui des basques partis faire fortune aux USA dans les années 50 et revenus au pays, puis les arènes. Le Pont sur l'Adour nous fait entrer dans le quartier Saint-Esprit où le train est arrivé en 1950 ; après le confluent avec la Nive, nous atteignons le quartier juif avec sa synagogue et aboutissons, par les remparts, au château vieux.

Le car nous dépose alors devant le dernier séchoir et saloir de jambon visible de la ville, l'atelier de



Pierre Ibañalde. Confortablement assis sous une armée de salaisons en cours de séchage bien odorantes suspendues au dessus de nos têtes (Photo 9), nous assistons à un cours approfondi sur le traitement subi par ces belles cuisses de cochons de plein air élevés aux grains. Pressage pour ôter le sang, attendrissement en baratte, mise en saloir 14 jours avec du sel gemme de Salies de Béarn additionné de piment doux, poivre, vinaigre de vin, puis légèrement dessalées par variation de la température et de l'humidité, leur traitement s'achève par 5 mois de suspension en séchoir et un affinage de 6 mois. Une démonstration de Xavier, le "désosseur", clôt la présentation par une impressionnante découpe express à la gouge.

Suivent dégustation et achats à la boutique, très efficacement organisés : chacun place ses articles dans un sac à son nom qui sera déposé dans le car pendant la visite pédestre des quais de la Nive qui suit ! Guy nous apprend que tout le quartier repose sur des rondins de bois qui, malheureusement, avec la sécheresse actuelle, se détériorent, ce qui se traduit par un affaissement des maisons. Cheminant dans de petites ruelles pavées, nous arrivons sur les quais bordés d'immeubles au style basque, façades blanches à colombages, volets peints en rouge,



vert ou blanc et balcons travaillés. Plusieurs ponts permettent de passer d'une rive à l'autre. Une grande animation règne : nombreux cafés, expositions artistiques, brocantes, et aussi les nouvelles Halles (Photo 10).

Retour au car en faisant un détour pour voir un espace couvert (trinquet) de Pelote basque, sport inspiré du jeu de paume du XII^e siècle, dont on nous expose les règles complexes et les variantes ; mais nous ne verrons pas de partie, c'est l'heure du déjeuner ! Ce repas sera un buffet au centre Azureva d'Anglet, suivi d'une balade tranquille, en petit train, partant du phare (de hauteur 97 m et équipé d'un détecteur de houle) et serpentant dans la cité balnéaire de Biarritz (Photo 11).

10 : Les quais de la Nive cafés, halles et pont
11 : Dans le petit train de Biarritz

Crédits photos : Dominique André (1),
Françoise Tardieu (2, 4, 11), Isabelle Donet (3, 7, 9),
Patrick David (5, 6), Joël Hoffman (8),
Gilles Sabatier (10)

C'est ainsi que se termine, samedi matin, ce séjour découverte. À travers sa culture historique, Guy, notre guide au fier caractère basque, nous a présenté un "pays" attachant, soumis aux difficultés d'une terre pauvre mais qui, fort de sa solidarité, a su conserver ses traditions...

Un grand merci à lui et aux organisateurs ; ils ont réussi leur pari : nous donner l'envie de revenir ! 🌈